

pouvait avoir. S'il fut un temps où il était du devoir des évêques d'user de leur influence pour sauver leurs ouailles du danger dont leur folle conduite les menaçait, grâce aux excitations de leurs chefs puissants, c'était bien celui-là."

Mgr Lartigue, évêque de Montréal, fut le premier à jeter le cri d'alarme, car le foyer de l'insurrection était au centre de son diocèse. Il publia un mandement que nous n'avons pas à défendre parce qu'il n'a pas besoin d'être défendu.

Mgr Signay, évêque de Québec, publia également un mandement, le 17 décembre 1837, pour ordonner des prières publiques à l'occasion des troubles.

On sera heureux de lire cet admirable document, si paternel, si judicieux, et qui est la confirmation de ce que nous venons de dire.

"S'il est des circonstances, Nos Très Chers Frères, où nous sommes obligé d'élever la voix, pour rappeler aux fidèles confiés à notre sollicitude leurs devoirs à l'égard de la puissance civile, c'est surtout à la suite des malheureux événements qui viennent de se passer dans le district de Montréal, et qui sont aujourd'hui le sujet de la plus amère affliction pour les habitants de cette Province.

"Vous le savez, N. T. C. F., des hommes aveuglés par un patriotisme malentendu se sont efforcés de faire prévaloir en ce pays des doctrines propres à favoriser l'insubordination. Eh bien ! ces funestes doctrines ont produit leurs fruits : un nombre considérable de nos concitoyens qui les avaient adoptées, sans en prévoir les déplorables résultats, sont déjà devenus les victimes de leur trop confiante crédulité.

"Quelque pénible qu'il soit à notre cœur de vous remettre devant les yeux des faits si propres à vous contrister, nous ne pouvons cependant nous en dispenser, parce qu'ils nous fournissent l'occasion de vous prémunir contre les doctrines perverses qui les ont provoqués.

"Sans doute, N. T. C. F., et nous éprouvons une vive consolation à le reconnaître, sans doute que ces mêmes doctrines n'ont eu qu'un bien petit nombre de partisans dans ce diocèse, et que la très grande majorité s'est toujours montrée loyale et fidèle au gouvernement. Mais ce petit nombre fait partie du troupeau que la divine Providence nous a chargé d'instruire : nous en rendrons compte au souverain pasteur des âmes ; et ce serait